

La Colonne

XXème année

Novembre 2016

Sommaire

2 - 7

La Saint-Verhaegen

8 - 9

La Saint-V 2016

10

Programme de la
Saint-V

11 - 12

Quelques conseils
pour passer une
bonne Saint-V

12 - 14

Les chants
estudiantins

15 - 17

Les Féministes
Folkloriques

18 - 19

L'Apolitisme des
cercles étudiants

20 - 21

Portrait : Edward
Teach

22 - 25

Critique musicale

26 - 27

Jeux

Editorial

Bonjour, bonsoir, chers lecteurs,

Au vu des actualités de ce novembre 2016, je pense sincèrement que les Mayas se sont trompés de quatre ans sur la date de la fin du monde, donc dans l'hypothèse où nous survivions à la probable fin du monde du 21 décembre (oui, je garde la date, elle est catchy) je prendrais l'initiative de renommer la Colonne quelque chose comme chroniques du monde post-apocalyptique ou quelque chose dans ce goût-là. Les propositions sont ouvertes. Enfin bref.

Et suite à l'insistance de Max, je me vois obligée de lui passer le clavier. Incroyable comme ils sont motivés, ces BA1.

Et n'est-il pas beau ce parpaing ? Il n'est pas repeint certes mais il claque ! Des blattes errent ! Il y a deux airs dans errent, c'est diiiiingue. Je pourrais faire un bon délégué colonne ! Quelles sont donc ces couleurs étranges sur ton couvre-chef ? Pourquoi t'es tondue d'un côté ? « J'étais trop près du quai quand le train est passé ! ».

Je pense, mes amis, que nous avons notre délégué colonne pour l'année prochaine ; maintenant il faut juste assez le harceler au cours de l'année pour qu'il craque au moment des élections de délégués, je compte sur vous.

Emma Garcia de Mira, déléguée Colonne, secondée par Max Hautecler

La Saint-Verhaegen

Saint-V pour les intimes

20 novembre, date emblématique au sein de notre Alma Mater. Et oui, tu l'auras deviné, je vais te parler de la fameuse Saint-Verhaegen ! (tu ne t'en doutais pas vu le titre, je sais, c'est ce qu'on appelle l'effet de surprise). MAIS QU'EST-CE QUE C'EST TI DONC ? Laisse-moi donc t'éclairer, rien ne sert de courir, tu le sais bien pourtant. Quelle bande d'impatients tout de même !

Il s'agit aujourd'hui d'une célébration organisée par les étudiants issus de l'ULB et la VUB et plus particulièrement de l'ACE (Association des Cercles Etudiants) et la BSG (Brusselse Studenten Genootschap). Le matin se tiennent des cérémonies, où tu pourras voir le gratin du corps académique des universités libres bruxelloises. L'après-midi était organisé un cortège fait de chars, durant lequel la bière coulait à flot. Cette année-ci, la formule sera un peu différente, mais un petit mot dessus suivra cet article. Mais d'où ça vient et qu'est-ce que cela représente ? Pourquoi en fait-on toute une affaire ?

Et voilà on est parti au bord d'une Delorean un peu particulière que le Cercle d'Histoire garde jalousement. Nous voici le 20 novembre 1834, à Bruxelles (et oui, ellipse temporelle de dingue, on est comme ça chez nous). L'Université Libre de Bruxelles ouvre ses portes. Et dans un contexte particulièrement tendu ; en effet, les catholiques de Belgique voulant garder leur mainmise sur l'enseignement, avaient mis l'UCL sur pieds. Les libéraux belges ne voyant pas cette disposition d'un très bon œil (les catholiques et l'enseignement peuvent parfois donner de surprenants résultats) décidèrent d'offrir une alternative libre de dogmes religieux aux étudiants belges. Voilà comment naît l'ULB (en gros hein ! Si tu veux en savoir d'avantage je te conseille le livre *Modernité du Libre-Examen* par Stengers et Perelman). Et qui est l'un des instigateurs de cette nouvelle université ? Je te le donne dans le mille, un certain Théodore Verhaegen. On reparlera du personnage un peu plus bas, je ménage un peu le suspense. Bref, dès 1834, on décide que le 20 novembre serait un jour de congé pour l'Alma Mater, mais on ne voit pas encore poindre le bout d'une célébration à l'horizon. Il faudra de ce fait attendre 1843 avec la création de l'UAE (Union des Anciens Etudiants) pour qu'il se passe quelque chose. En effet, à cette époque il est proposé qu'à cette date clef les anciens étudiants se retrouvent (afin de se remémorer leurs jeunes années sans doute) dans les bars bruxellois, et terminent les festivités autours d'un banquet proposé au soir.

Ce n'est qu'en 1888 qu'on retrouve le terme même de « Saint-Verhaegen ». En effet, la Belgique est sous une égide politique catholique, et bien évidemment cela ne peut plaire qu'à moitié aux libéraux, et donc aux libre-exaministes de l'ULB. On voit s'affronter les doctrines. Du coup, vu qu'à l'ULB on aime beaucoup se moquer des bigots, on décide de sanctifier le fondateur de l'université ; le nommer « Saint » Verhaegen sonne dès lors comme un rappel des idéaux fondateurs de l'Université Libre de Bruxelles contre un certain obscurantisme. Dès lors, on voit aussi cette année-là de nouvelles commémorations : en effet, environ 200 étudiants munis des drapeaux de différents regroupements estudiantins vont dans un premier temps au pied de la statue du désormais saint située à l'entrée des bâtiments de l'ULB, encore rue des Sols dans le centre de Bruxelles : ensuite, ils se dirigent vers la tombe de Théo, à l'ancien Cimetière de Bruxelles, à Evere (1140 représente !) y déposer une couronne de feuilles de chêne. Cette initiative est donc comme il est bon de souligner du propre chef des étudiants ; en effet il faudra attendre 1890 pour que les autorités académiques suivent ces cérémonies. C'est à ce même moment qu'on va voir les prémices d'un cortège se faire, étudiants et corps académique paradant sur le boulevard Anspach, comme une prise d'assaut de la Ville.

En 1920 cependant les festivités doivent à nouveau changer de forme, à cause du déménagement de la rue des Sols vers... et bien là où on est maintenant pardi ! Le campus du Solbosch ! Il est dès lors décidé que la journée du 20 novembre serait divisée en deux parties : les discours académiques au matin, et le cortège l'après-midi. C'est à ce moment que les commémorations se tourneront aussi vers la tombe du soldat inconnu ainsi que vers la statue de Francisco Ferrer (j'en parlerai de manière plus approfondie plus bas), et ce jusque dans les années 60 (hormis durant les années de guerre). En 1963 on ajoutera un arrêt au Tir National à Schaerbeek. Cette formule perdurera jusqu'en 1997, où les membres de l'université se recueilleront au monument au Square G, et où les discours des recteurs, UAE, et Association interfacultaires des étudiants se diront dans la Salle des Marbres, sous l'enseigne reprenant les noms des personnes de l'université tombées durant les guerres mondiales.

Il faudra attendre 2001 pour que des dispositions soient prises quant au cortège même de la Saint-V, où une volonté de renouer avec une certaine tradition s'est fait sentir, et on mettra aussi en place un rôle pour le célèbre Manneke de Bruxelles en lui attribuant une halte propre ainsi qu'un costume.

Et comme tu as pu le vivre, voir l'entendre, le cortège de la Saint-Verhaegen de 2015 fut annulé. La matinée de cérémonies fut gardée, sous haute surveillance, le cortège fut annulé. Des solutions avaient été envisagées, mais elles furent également annulées en dernière minute. Cela n'empêcha cependant les étudiants d'investir la ville, ses rues, ses bars.

Ici je t'ai parlé de l'historique même de la Saint-Verhaegen. Je t'ai aussi parlé de différentes commémorations qui ont lieu en ce jour ; je vais vite te faire un petit mot sur les arrêts de ce parcours.



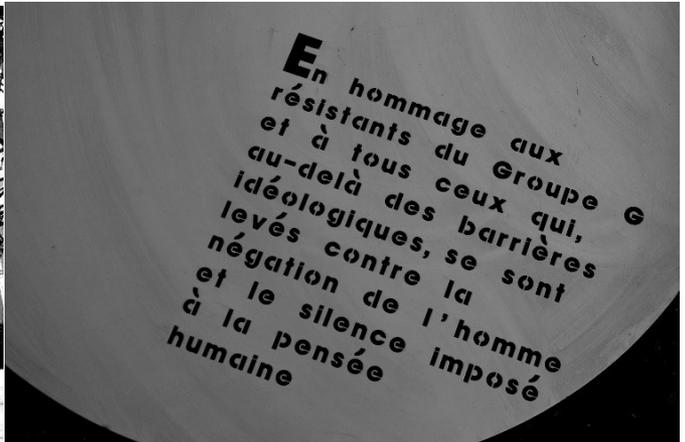
Le Tir National

Ou Nationale Schietbaan pour plus les plus bilingues, est un haut lieu de l'héroïsme belge durant les deux conflits mondiaux. Il s'agit au départ d'un ancien complexe militaire, situé à Schaerbeek. Et, quand le pays par deux fois a souffert, c'était le lieu des exécutions des contestataires. Tu en as sûrement entendu parler via l'histoire d'Edith Cavell ou de Gabrielle Petit, car ce sont là qu'elles furent exécutées. D'abord situé Place Dailly, il fut déplacé fin XIXème le long de l'actuel boulevard Reyers, et l'édifice fut détruit en 1963. Cependant, on conserva les sépultures des personnes tombées pour la patrie. Et sache que dans ces personnes, on ne retrouve pas moins de 18 membres de l'ULB, comme Arnaud Fraiteur mais aussi Alexandre et Georges (dit Youra) Livchitz, qui préparèrent la célèbre attaque du XXème convoi le 19 avril 1943. Mais sache que ces sépultures sont mises à mal par des projets urbanistiques : différents collectifs citoyens tentent tant bien que mal de préserver ce lieu de mémoire, plutôt que de voir l'histoire de la ville, et de la commune même à nouveau défigurée par des projets de construction et d'aménagements du territoire comme on a pu le voir par le passé (Bisous Bisous la Ville de Bruxelles, au cas où tu nous lis, sait-on jamais !)

Le square G

Le monument que tu as sûrement déjà vu au Square G a été érigé en mémoire du groupe de résistants « Groupe G ». Il s'agissait d'un groupe de sabotage de Belgique. Le but était, après l'autorisation allemande de production industrielle belge, de saboter assez cette production pour handicaper l'occupant, mais pas trop afin de ne pas devoir tout reconstruire une fois la victoire acquise. Leur grand fait de guerre fut ce qu'on a appelé « La Grande Coupure » : ils s'attaquèrent aux pylônes électriques situés en Belgique qui profitaient à l'Allemagne, et coupant ainsi l'énergie nécessaire à la production industrielle. Le groupe fut fondé par quatre personnes, à savoir Jean Burgers (1917-1944) Robert Leclercq (1917-1970) Richard Altenhoff (1920-1944) et Henri Neuman (1916- ?), tous issus de l'Université Libre de Bruxelles, ayant à cœur la pensée libre-exaministe, et défendant la rationalité et non la barbarie pure et simple. Il est aussi à noter quelqu'un souvent resté dans l'ombre de ces hommes, à savoir Héléne Levat , l'épouse de Jean Burgers ; elle reprit les rênes du groupe de résistance lors de l'arrestation de son mari, et fut essentielle afin que le travail continue et que cette initiative ne meure pas.

C'est à la sortie de la guerre que les autorités de l'ULB décidèrent de dédier ce square au dudit groupe de résistants, et le rebaptisèrent ainsi « Square G ». Il faudra néanmoins attendre 1994 et l'impulsion des étudiants pour qu'un monument soit érigé, grâce aux membres de l'ACE, du Librex, et du BEA. Il s'agit d'abord d'un monument provisoire, où sont dits des discours lors de la Saint-V, et on aura droit au monument comme tu le connais qu'en 1996.



Théodore Verhaegen

Ah ce cher Théo ! Il naît à Bruxelles le 5 septembre 1796, et se meurt dans la même ville le 8 décembre 1862. Il s'agit d'un simple avocat dans un premier temps, avant de devenir un homme politique à proprement parler. Libéral, il va sans dire (devais-je encore le préciser ?), il s'oppose farouchement au projet d'université catholique. Soutenu par les Amis Philanthropiques du Grand Orient de Belgique, il reprend le projet d'une université libre de tout dogme religieux, libre-exaministe, et fonde l'ULB en 1834. Durant la Saint-V, nous faisons deux arrêts en son honneur : le premier à l'Ancien Cimetière de Bruxelles, sur sa tombe, le second à sa statue, que tu as déjà pu voir en face du bâtiment A sur le campus du Solbosch.



Frans Kufferath

Frans Kufferath fut un poil polytech tombé lors des premiers jours de la Campagne de 1940. Tu me diras que des étudiants ulbistes tombés à ce moment-là, il y en a d'autres, alors pourquoi un intérêt pour ce Frans ? Déjà par son histoire familiale à l'ULB (Petit-fils d'un président de l'UAE et Recteur de 1905-1906, frère d'un président du Cercle de Chimie et Vice-Président de l'UAE), mais aussi pour un petit détail non sans intérêt : sur sa tombe, un portrait en bronze le représente, avec sa plume. Mais se rendant sur sa sépulture, ce n'est pas seulement lui que les étudiants voulaient commémorer : c'est pour tous les camarades tombés lors de la guerre. Alors ici il s'agit d'un arrêt un peu particulier. C'est un arrêt commémoratif qui a été mis en place peu après le second conflit mondial, puis peu à peu oublié. Cette année, il fut proposé de refaire cet hommage. Pourquoi ? Déjà d'un point de vue pragmatique, il se fait à seulement quelques mètres de l'hommage à ce cher Théo. Ensuite, pour rappeler que les étudiants de l'ULB ont aussi mené leurs combats, et que peu importe le conflit, on se souvient de ceux qui ont donné leurs vies pour une cause qu'il leur semblait juste. Il est cependant à noter que les autorités de l'ULB n'ont pas prévu cet arrêt dans le parcours de cette année, et qu'il s'agit d'une initiative étudiante à nouveau.

Francisco Ferrer

Dernier arrêt du parcours cérémonial, avant les discours à l'Hôtel de Ville de Bruxelles. Francisco voit le jour le 10 janvier 1859 à Alella, et meurt en 1909 à Barcelone. Libre-penseur et franc-maçon, il doit s'exiler à Paris en 1886 à cause de son implication dans un putsch républicain. Il a comme idéal un nouveau système éducatif, une Ecole Moderne inscrite dans une lignée rationaliste, autonome et basée sur l'entraide. Cependant ses idéaux politiques lui vaudront la mort ; en effet, il est accusé d'être l'un des instigateurs de la Semaine Tragique (insurrection qui viserait les catholiques en place au pouvoir en Espagne. Il s'agit d'une protestation contre l'envoi de troupes au Maroc. Il y aura des émeutes, des affrontements avec l'armée, etc). Une fois accusé, l'instruction est envoyée à la va-vite, et le procès est une vaste farce. Francisco Ferrer sera déclaré coupable et condamné à mort.

Bref, j'espère t'avoir ici dressé un petit portrait de ce qu'est la Saint-V, et que tu auras pu saisir la portée de celle-ci au sein de notre université. En effet, j'ai déjà pu entendre que la Saint-Verhaegen n'était qu'une grosse beuverie sans intérêt et que le mieux était de se barricader chez soi ce jour-là (véridique les amis). Alors non, pas vraiment en fait. Comme j'ai pu entendre l'an passé qu'il n'y avait pas eu de Saint-V. En fait il n'y a juste pas eu de cortège. Cette fête permet d'abord de se souvenir des idéaux que pouvait porter à un moment notre université, et elle est un bon rappel annuel, que ce soit pour les étudiants ou pour les autorités académique. Non à l'obscurantisme. Non au fait de brader nos libertés. Non au fait de brader un enseignement supérieur, au profit d'un dogme, qu'il soit politique ou commercial (coucou l'ULB qui veut signer avec McKinsey). Les commémorations servent à se souvenir que des personnes furent là pour ces combats. Le cortège est là pour que Bruxelles se rappelle que les étudiants savent être là, et qu'ils savent assiéger une ville. Comme un mémo que les étudiants sont le futur, qu'ils sont là, qu'ils existent. Oui, certains d'entre nous boivent sûrement trop le 20 novembre, et nous sommes généralement totalement scandaleux : mais déranger le bourgeois, déranger ces codes sociaux c'est quand même marrant dans le fond. C'est la tradition de l'ULB en quelque sorte.

J'espère qu'au fur et à mesure de tes années à l'ULB tu pourras prendre conscience de la symbolique de cette journée, que tu en auras pris tous les aspects et de avoir pu t'en faire le portrait le plus complet possible : l'aspect commémoratif auquel est consacrée la matinée, mais aussi festif que l'on retrouve l'après-midi. Il y en a pour tous les goûts, avec pourtant à chaque fois la même optique. Tout ce que je pourrais te dire, c'est que la Saint-V, c'est comme les épinards ; tant que tu n'as pas goûté tu ne peux pas dire que tu n'aimes pas.

La Saint-V 2016

"Sortie d'Urgence, virez à droite!"

Cette année est une année particulière et pleine de défis pour l'ACE (Association des Cercles Etudiants), la BSG (Brussels Studentengenootschap) et leurs cercles membres.

En effet, après avoir subi l'annulation du cortège de la Saint-Verhaegen l'année passée suite aux attentats du 13 novembre à Paris (« Merci djihadistes d'être làààà, super sympaaaaas »), l'ACE, la BSG, en collaboration avec leurs cercles mais aussi avec les autorités de l'ULB, celles de la Ville de Bruxelles mais aussi la circulaire Jambon (« Merci NVA d'être làààà, super sympaaas ») ont décidé cette année de proposer une Saint-V 2.0. Oubliés les camions déambulant du Sablon à la Bourse, oubliées les cordelettes de sécurité, oubliés les allers-retours infernaux dans le cortège pour retrouver tels copains affiliés à tels cercles, et j'en passe.

Cette année, la St-V se déroulera principalement sur la place du Sablon !

Ainsi, de 12h à 16h, les cercles seront répartis sous des tentes et feront couler l'alcool à flots pour le plus grand plaisir de tous. En effet, la tradition bibitive, elle, n'a pas changé pour un pouce, et nous t'encourageons à te renseigner pour l'achat d'un pass St-V auprès d'un cercle. Ce pass, moyennant la somme de 10 euros, te permettra de boire à foison jusqu'à plus soif (néanmoins, fais attention à toi, l'alcool n'est pas de l'eau et on veut te voir en forme au TD ST-V qui aura lieu le soir même à partir de 20h à la Jefke, avec entrée gratuite pour tous !).

De plus, les décors seront eux aussi toujours bien présents et chaque cercle disposera d'un espace afin d'exprimer ses talents artistiques mais aussi satiriques avec pour thème « Sortie d'Urgence, virée à Droite ! » choisi pour incarner la St-V cette année par l'ACE et la BSG. Késako ? Les deux associations expliquent le pourquoi de ce thème :

« Sortie d'urgence, virez à droite ». Il s'agit, expliquent-ils, d'inviter les étudiants à se questionner sur les réactions prises dans l'urgence face aux défis sociétaux actuels, et de l'adéquation de celles-ci aux principes de démocratie et d'ouverture prônés par les deux Alma Mater. En effet, le nationalisme radical, le rejet de l'autre et du différent ainsi que l'amalgame gagnent du terrain, alors qu'une crise migratoire sans précédent se déroule à nos portes, que l'Europe perd de sa cohésion et que les inégalités sociales se creusent. A travers ce thème, nous souhaitons associer aux festivités de la

Saint-Verhaegen un engagement étudiant, toujours plein de critique, de dérision ou de sérieux, à propos du radicalisme global et de l'extrémisme des positions qui semblent dessiner la société actuelle. En s'unissant ainsi joyeusement en ville, les étudiants donnent déjà un symbole fort, celui d'une solidarité toujours renouvelée, d'une entente entre l'ULB et la VUB, et d'une volonté inébranlable de profiter de leur jeunesse, malgré des mesures sécuritaires de plus en plus restrictives. »¹

Je t'entends déjà dire « 4h sans bouger sur le Sablon ? Mais c'est looong, on va avoir froid !! ». Et bien ne t'inquiète pas pour ça : l'ACE a concocté un petit programme assez sympathique pour le plus grand nombre : une scène sera installée sur la place et différents groupes musicaux nous raviront de diverses mélodies.

Ce joyeux rassemblement prendra fin vers 16h. A cette heure-là, les autorités académiques de notre Alma Mater nous rejoindrons afin de prendre part, tous ensemble, à une parade piétonne partant du Sablon et arrivant jusqu'à la Bourse. Cette parade se fera en musique avant qu'on ne crie (chante, pardon) tous avec grande fierté nos chants de cercles à la Bourse pour ensuite finir cette après-midi, riche en émotions, par le fameux Semeur.

Enfin, la St-V c'est bien entendu un moment de franche rigolade entre camarades avant le Blocus (j'ai osé dire le mot interdit !), mais c'est aussi une journée d'hommage et de recueillement autour des personnes qui ont lutté pour que notre Alma Mater reste fidèle aux grandes valeurs qu'elle désire incarner et ce, depuis 1834 : le Libre-Examen, la Liberté, l'Humanisme, et j'en passe.

En annexe, tu trouveras le programme des hommages de ce vendredi 18 novembre.

Si tu souhaites te rejoindre à l'entièreté de ces hommages, rendez-vous vendredi 18 novembre à 8h tapante salle Dupréel (Bâtiment S).

En espérant vous y voir nombreux, longue vie à la St-V et à l'ULB (tant qu'on y est),

Lisa van Hoogenbemt, Vice-Présidente Externe.

1. <http://www.ulb.ac.be/actulb/presse.php> (Consulté le 12 novembre 2016).

Programme officiel de la Saint-Verhaegen 2016²

- 8h:** Café et croissants - ULB – Salle Dupréel, 44 avenue Jeanne, 1050 Ixelles
- 8h30:** Départ des autocars
- 9h:** Dépôt de fleurs au Tir National (Poteau des fusillés), rue Colonel Bourg – 1030 Bruxelles
Dépôt de fleurs au cimetière de Bruxelles sur la tombe de Théodore Verhaegen – 1140 Bruxelles
- 11h:** Dépôt de fleurs au monument Groupe G et au monument en hommage aux victimes de la barbarie, Campus Solbosch – Square Groupe G – 1050 Bxl
Dépôt de fleurs aux monuments Théodore Verhaegen et Francisco Ferrer
- 11h45:** Départ des autocars vers l’Hôtel de Ville
- 12h30:** Séance commune ULB-VUB– dans la Salle gothique de l’Hôtel de Ville, à l’invitation de Monsieur Yvan Mayeur, Bourgmestre de la Ville de Bruxelles
- 13h30:** Verre de l’amitié dans la Salle des Milices de l’Hôtel de Ville
- Dès midi,** les étudiants de l’Association des Cercles étudiants de l’ULB et de la Brussels Studenten Genootschap de la VUB se rassembleront également sur la Place du Grand Sablon.
- À 16h,** les autorités académiques se joindront aux étudiants à l’occasion du cortège piéton qui parcourra la distance séparant le Sablon de la Place de la Bourse aux sons des fanfares estudiantines.

Cette journée permet à la Communauté universitaire de témoigner de sa fidélité à l’esprit des fondateurs de notre université et de sa reconnaissance à ceux qui l’ont servie au travers des difficultés de son histoire.

2. <http://www.ulb.ac.be/saintv/> (Consulté le 12 novembre 2016).

Quelques conseils pour passer une bonne Saint-V

Favorise le pull plutôt que la veste

Ce sera plus facile pour bouger, quitte à en mettre deux. Qui plus est tu peux arborer ton magnifique pull de cercle, tel un signe de ralliement, un cocorico, une olaaaaa, bref ce que tu veux. Et aussi, si tu reçois de la bière dessus, ça te coutera moins cher que de passer ta veste en daim au pressing (oui je suis sûre que tu as une veste en daim). Sauf si tu aimes claquer ta thune à tout vent. Et si tel est le cas, je te proposerais bien de me la passer (C'est une proposition faite comme ça hein, je dis ça je dis rien).

Sois préparé

Prévois des gants, écharpes, moufles bonnet, alpagas de secours que sais-je, mais sache que tu risques d'avoir un peu froid. En effet, je ne vais pas te le cacher, un 20 novembre en Belgique, les températures ne te permettent pas de tomber la chemise (sauf éméché, mais après bonjour la pneumonie) Sache qu'une année, on a quand même eu de la neige. Je dis ça je dis rien.

Aussi, choisis bien tes chaussures : tu dois pouvoir marcher (soûl qui plus est) et rester debout plusieurs heures. Laisse donc tomber les sandalettes (toujours à cause du froid, suis un peu !) et les talons (même si tu as envie de sortir cette magnifique paire d'escarpins en taille 46, oublie).

Mais si tu te pointes au cortège, sans rien, et que tu viens te plaindre en mode « Aaaaah ! J'ai froid » ou « Aaaaaah j'ai mal aux pieds », et bien je rirai... Te voilà prévenu.

Mange !

Et oui, cette fonction primaire est fondamentale pour passer une bonne Saint-V ! (et en règle générale manger c'est fondamental pour vivre) Mange avant, de manière... Comment dire ? Mange comme si c'était ton dernier repas. Voilà, histoire que, si tu bois de l'alcool, et bien tu ne seras pas mort soûl après une kriek. Aussi, je te conseille de prendre des trucs avec toi, au cas où tu sens durant la durée du cortège que ça ne va pas : gaufre, biscuits, couscous portable (biffer la mention inutile). Non seulement ça te fera du bien de manger, mais aussi tu seras vu comme un dieu avec ton paquet de cent wafers en train de distribuer l'aumône chez tes amis soûls. (et ça c'est jouissif, crois-moi) En soi, ce conseil vaut pour à chaque fois que tu sors et que tu vas boire. Mais dans le cas de la Saint-V, tu risques de boire beaucoup. Donc tu dois manger BEAUCOUP !

Prévois un marqueur

et oui, tu auras sans doute beaucoup d'amis affublés d'un tablard, qui te demanderont (ou toi tu demanderas, ça va dans les deux sens) de le signer, de faire un dessin, d'écrire un petit mot doux de ta plus belle plume. Et, dans ce genre de situation, tu passes souvent beaucoup de temps à demander à des personnes un marqueur afin d'écrire ledit mot doux.

Mais surtout, la Saint-V ce n'est qu'une fois par an : Amuse-toi !

Les chants estudiantins

Un bref historique

Le Semeur n'est pas le premier chant des étudiants de l'ULB. En effet, lui a précédé *Nous sommes la jeunesse, espoir de la cité*. Pourquoi ce changement ?

Lors de la rentrée académique de 1890, un conflit secoue notre Université qui atteint son paroxysme dans le discours du professeur Wittmeur, auteur du premier chant des étudiants. Ce discours, jugé « attentatoire à [la] jeune dignité [des étudiants] », ne nous est malheureusement pas connu. Cependant, il eut pour conséquence que ce chant ne soit jamais plus entonné.

La Saint-Verhaegen se déroulant trois jours plus tard, le besoin d'un nouveau chant était pressant. Georges Garnir, alors étudiant, se trouve en charge de ce projet. Il fait appel à Charles Mélant, compositeur déjà connu, pour composer l'air. En une journée, paroles et musique sont écrits. S'ensuivent deux jours d'intenses répétitions afin d'être prêt au jour J. Premièrement nommé *Hymne des étudiants – Nouveau chant universitaire*, celui-ci prend rapidement le nom de *Semeur* et s'impose à la communauté estudiantine, il est d'ailleurs chanté à la fin de toute activité folklorique.

Le Semeur est sorti de son cadre estudiantin d'origine pour être entonné lors de chaque cérémonie officielle de l'ULB. De fait, il véhicule les valeurs et idéaux de notre Alma Mater.

En ce qui concerne *Het lied van geen taal*, nous n'avons su trouver aucune information.

Orientation bibliographique :

- Georges GARNIR, *Souvenir d'un journaliste*, Bruxelles, A.S.A.R., 1959. [consulté en ligne le 29 novembre 2015] < <http://www.quevivelaguindaille.be/semeur/index.html>>

Le Semeur

Semeurs vaillants du rêve,
Du travail, du plaisir,
C'est pour nous que se lève
La moisson d'avenir;
Ami de la science,
Léger, insouciant,
Et fou d'indépendance,
Tel est l'étudiant!

Refrain :

Frère, lève ton verre,
Et chante ta gaieté,
La femme qui t'est chère,
Et la Fraternité.
A d'autres la sagesse,
Nous t'aimons Vérité.
Mais la seule maîtresse,
Ah, c'est toi Liberté!

Refrain :

Aux rêves de notre âge,
Larges, ambitieux,
S'il était fait outrage,
Gare à l'audacieux!
Si on osait prétendre
A mettre le holà,
Liberté pour défendre
Tes droits, nous serons là!

Refrain.

Une aurore nouvelle
Grandit à l'horizon;
La Science immortelle
Eclaire la Raison.
Rome tremble et chancelle
Devant la Vérité;
Serrons-nous autour d'elle
Contre la papauté!

Refrain.

Paroles : G. Garnir

Musique : Ch. Mélant

Het Lied van geen taal

Brusselse studenten van de "Klauwaert ende Geus"
Strijden wij voor vrijheid, steeds getrouw aan onze leus
Roemberuchte rolders blijven wij tot in de dood
De schrik van de kaloot.

Glorie, glorie, alleluja
Brusselse studenten van de "Klauwaert ende Geus"
Glorie, glorie, alleluja
Getrouw aan onze leus.

Hij die 't licht niet kan verdragen der "Geen Taalse zon"
Hij weze een kaloot of een bekrompen franskiljon
Moet maar zien dat hij in onze weg niet komt te staan
Of 't zal hem slecht vergaan.

Fiere dragers van de fakkels van de VUB
Dragen w'in de wereld en doorheen heel Vlaanderen mee
Onze wil tot leven vrij van dwang en levensblij
"Geen Talers" blijven wij.

Auteur : Inconnu

Bewerking : Jan Goovaerts

Sophie de Lombaerde, présidente, et Timo Stephens

Un petit mot sur les Féministes Folkloriques

Tu as sûrement vu passer sur Facebook les pages et les événements liés à ce groupe de personnes travaillant sur le sexisme dans le folklore étudiant (et plus particulièrement de l'ULB). De base sobrement appelé « Groupe de Travail sur le sexisme dans le folklore », il fut rebaptisé en mai dernier « Les Féministes folkloriques » au cours d'une réunion qui est bien trop partie en cacahuète ; il s'agit au départ d'une collaboration entre l'ACE et le Cercle Féministe de l'ULB, afin de se pencher de manière plus sereine sur certaines questions qui se posaient, tout d'abord dans les affiches faites par les cercles. Le projet était au départ lancé sur une année, mais il fut aisé de remarquer que ce serait sympathique de continuer l'initiative sur du plus long terme. Et TAAADAAAAM ! Nous revoilà cette année encore. Mais qui, quoi, comment et pourquoi les FF ? (oui, c'est notre petit surnom entre nous).

Mais qui sommes-nous exactement ? Et bien, nous sommes une dizaine de personnes actives dans ce collectif, issus pour certains du cercle féministe, de l'ACE, ou encore de ni l'un ni l'autre (genre comme moi, qui trouvaient l'initiative sympa et qui se sont ajoutés). Qui peut venir ? Tout le monde qui se sent concerné, mais si c'est juste pour venir troller, ne t'étonnes pas qu'on te demande gentiment de t'en aller (KeurKeur les Trolls). Sache qu'il y a dans ce collectif une majorité d'historien.ne.s. ET BIIIIIM ! même qu'on est partout, on prépare la domination du monde, mais chuuuuut, ça doit rester entre nous.

Que faisons-nous ? L'année dernière nous nous sommes penché.e.s sur la problématique des affiches folkloriques sur l'ULB et à l'image qu'elles pouvaient véhiculer. Cette année le challenge est différent : le point d'ancrage de cette année est le répertoire musical de la communauté étudiante. Nous avons repris les fameuses *Fleurs du Mâle*, nous avons épluché et lu attentivement toutes les paroles. Et, bien qu'on s'y attende, c'était pour certains chants, super violent. Ce ne sont pas spécialement les plus chantés en cantus et autres (en tout cas ceux où je vais, les autres je ne sais pas), mais quand on se le prend dans la face, c'est moyennement sympathique. On propose donc cette année de se pencher sur la question de la violence envers le genre féminin au travers de certaines chansons, mais aussi quant au fait que c'est assez hétéronormé. Nous avons donc d'abord proposé des ateliers de réécriture de certains chants, histoire de les garder mais de manière plus inclusive. Mais surtout pour pointer du doigt, que sous le couvert de l'humour, on peut être très violent envers des catégories de personnes déjà discriminé.e.s au quotidien. Et quand on a vu certaines réactions quand

on la lancé l'évènement, on s'est dit qu'on avait peut-être un peu tapé dans un nid de guêpes, et dans le fond, on a eu un certain plaisir à cela : en effet, la conférence sur les affiches sexistes était restée quelque peu dans l'ombre, mais là on a touché sans doute plus de gens. Je ne te dis pas le nombre de personnes plus ou moins proches qui sont venus nous en parler, poser des questions, et nous écouter surtout. Ensuite, après ces ateliers (qui sont super bonne ambi, bienveillant, pipous et tout), nous proposons un cantus même fin novembre, afin de mettre en pratique ces chants, mais aussi en mettre de nouveaux. On veut sensibiliser, et rendre la visibilité aux femmes qui ont jalonné la vie de l'ULB, et montrer qu'on peut faire un cantus sans rabaisser le genre féminin toutes les 5 minutes. Car quasi à chaque fois qu'on parle de femmes dans les *Fleurs du Mâle*, c'est pour les rabaisser et glorifier le genre masculin. Et par là, même si tout le monde ne nous suit pas dans la démarche, au moins que la question soit posée, et qu'elle puisse germer dans quelques esprits. Car certains me diront que ce sont d'anciens chants écrits à une autre époque ; à cette remarque, je me contenterai de répondre que non, beaucoup sont assez récentes, et qu'il suffit de regarder certaines chansons proposées au Festival de la Chanson Estudiantine ces dernières années.

Dans les chants sur lesquels on s'est penché, il y a l'hymne de l'ULB même, le Semeur. En effet, ce n'était pas un chant très inclusif, et sans doute plus inscrit dans une ère où les femmes ne fréquentaient pas l'université en masse (même si Marie Popelin était déjà diplômée, les femmes n'étaient pas majoritaire dans la population ulbiste). Alors oui, en 1890 ça s'inscrivait dans une certaine logique, cependant il s'est passé 126 ans depuis. Et il s'en passe des choses en 126 ans. Du coup, avec ce groupe de travail, on propose une version plus inclusive (et oui, certaine personne n'ont pas de femmes qui sont chères à leur cœur, il y a des sœurs aussi dans le tas des étudiants, etc.) Mais n'aies crainte, le fond de la chanson est le même, car pour nous aussi il est cher à notre cœur ce chant. On propose juste une version qui prend en compte les révolutions sociétales et de mœurs qui se sont passées depuis sa création. Et que c'est un chant important pour les ulbistes, cependant certaines personnes se refusaient de le chanter à cause du fait qu'il ne soit pas inclusif. Bref, je te mettrai « la moisson d'avenir » à la fin de cet article.

Du coup voilà, je ne vais pas te mentir, mon petit mot est un peu brouillon. C'est un vaste projet, et à vrai dire, pas très facile à décrire en quelques lignes. Tu n'imagines pas le nombre de fois que j'ai commencé cet article, le nombre de points de vue que j'ai essayé de prendre, etc. Même cette version, je ne suis pas très fière de ce que cela donne au final, car je ne fais qu'effleurer du doigt certaines problématiques qu'on aborde. Mais sache que si tu en as envie, tu as plusieurs membres de ce collectif au Cercle d'Histoire, et qu'on sera ravi.e.s d'en parler sérieusement. J'espère que même avec ce court aperçu tu te poseras la question de certaines remarques sexistes qui sévissent encore dans le folklore.

La Moisson d'Avenir

Semons ensemble le rêve,
Le travail, le plaisir
C'est pour nous que se lève
La moisson d'avenir
Disciple de la science,
D'une insouciance légère
Empli d'indépendance
Pour trouver les lumières

Uni, chantons nos verres
Et chantons la gaieté
L'amour qui t'est cher
Et ce lien d'amitié
A d'autres la sagesse,
Nous t'aimons vérité
Mais ma seule faiblesse,
Ah c'est toi liberté !

Aux rêves de notre âge,
Larges ambitieux
Si il était fait outrage
Nous n'fermerons pas nos yeux
Si l'on osait prétendre
Y mettre le ola
Liberté pour défendre
Tes droits nous serions là

Une aurore nouvelle
Grandit à l'horizon;
La Science immortelle
Éclaire la Raison.
Rome tremble et chancelle
Devant la Vérité;
Serrons-nous autour d'elle
Contre la papauté !

Sophie de Lombaerde, présidente

L'Apolitisme des cercles étudiants de l'ULB

Depuis la création de l'Université Libre de Bruxelles, les combats politiques, idéologiques, humanistes n'ont pas manqué. Aujourd'hui encore, différents conflits sont à même de susciter des réactions, voire des prises de position. Une question, je crois, se pose dès lors : N'est-il pas un peu aisé de se cacher derrière un apolitisme revendiqué pour pouvoir se réfugier dans le mutisme quant à des conflits qui, me semble-t-il sont d'ordre majeur ?

Depuis les années 80, on remarque un manque de réactions des organisations étudiantes (je veux parler ici de ceux qui ont inscrit l'apolitisme dans leurs statuts) vis-à-vis de questions notamment sociétales. Entendons-nous bien, qu'un cercle facultaire ne se revendique pas de gauche, de droite, ou encore d'extrême gauche, c'est bien normal, étant donné les objectifs poursuivis par ces dernières organisations. Mais que ces mêmes associations restent muettes devant des événements qui transcendent l'échiquier politique, cela ne peut être cautionné. Il serait bien normal que les étudiants, à défaut de prendre significativement position, participent et initient les débats. Par qui les grands mouvements des années 60 ont-ils été menés ? Par les cercles facultaires, majoritairement. Depuis, l'engagement ne semble plus être une prérogative étudiante. Il y a certes quelques asbl fortement politisées, mais celles-ci ne sauraient mener les combats seules, orientant, de plus, le débat à gauche ou à droite.

Aujourd'hui, de grandes questions secouent encore l'actualité. La question syrienne, notamment, a de quoi susciter les réactions les plus vives. Cependant, les cercles étudiants restent encore relativement muets. Il y a certes des débats organisés par le Cercle du Libre-Examen, mais, et je suis en mesure de l'affirmer, la communication n'est pas des plus efficaces. En effet, il est rare que l'information passe dans les cercles, et ce n'est pas les quelques affiches postées au foyer ni même les « Lettres aux étudiants » qui pourront remédier à ce problème que le comité du CdH juge important.

A l'image de la société, les cercles s'isolent, s'individualisent. Les relations entre les cercles s'amoindrissent, disparaissent à peu de choses près. A peu de choses près car certaines subsistent encore, mais relèvent plutôt de la tradition. Et on perd là la richesse de la mixité et la force de l'engagement commun. Que faire, une fois la question posée, pour remédier à tout cela ? Et bien certes les cercles ne doivent, ne peuvent pas prendre de position unilatérale. Nonobstant, rien ne transgresse le principe d'apolitisme dans l'organisation de débats, de discussions, ou au moins la participation à ces derniers. Car l'engagement apolitique reste un engagement qui peut faire avancer certaines choses, et une communauté estudiantine qui réfléchit et se mobilise, cela peut concrétiser pas mal de choses.

Marcassou

Événement historique du mois de novembre : La mort d'Edward Teach

Un article à lire en écoutant Captain Morgan's
Revenge d'Alestorm

Le soir du 21 novembre, le lieutenant Robert Maynard à la tête de deux sloops de la marine britannique se prépare à aborder *l'Aventure*, après lui avoir méthodiquement coupé toute échappatoire. A bord du navire pirate, le capitaine Edward Teach, mieux connu sous le nom de Barbe Noire, s'offre une dernière nuit de beuverie avec son équipage.

Au petit matin, une chaloupe est lancée par les Anglais pour aborder discrètement *l'Aventure*, mais les pirates la remarquent (malgré leur probable gueule de bois, à laquelle, comme tout bon pirate, ils devaient être habitués). S'engage alors une course-poursuite entre les Britanniques et le sloop de Barbe Noire. Teach à d'abord l'avantage, aider par sa connaissance des alentours de l'île d'Ocracoke, mais Maynard ordonne alors à ses hommes de lancer à la mer tout poids inutile et prenant ainsi de la vitesse, ils se rapprochent dangereusement du navire pirate.

Plutôt que de laisser les Britanniques monter à bord *l'Aventure*, Barbe noire préfère faire volte-face et aborder le navire adverse. Son arrivée sur le *Ranger* suffit à effrayer les marins, véritable démon des enfers, que Daniel Defoe décrit comme suit dans son Histoire générales des plus fameux pirates par le Capitaine Johnson : « Sa barbe était si noire, et il se la laissait pousser à une longueur extravagante ; quant à sa largeur, elle lui arrivait jusqu'aux yeux ; et il avait coutume de la tordre en petites queues attachées avec liens, à la manière de nos perruques ramillies, en les tordant jusqu'aux oreilles. En temps d'action, il portait une sangle sur les épaules avec trois paires de pistolets [...] et il portait des mèches allumées pendantes, attachées au chapeau, qui pendaient de part et d'autre du visage ; et comme ses yeux semblaient naturellement féroces et sauvages [...] ».

Les pirates se jettent sur le petit groupe resté sur le pont, lorsque tout à coup le reste des hommes de Maynard sortent de la cale où ils étaient en embuscade. Les deux capitaines commencent alors un duel par deux balles ratées, puis sortent leurs sabres. Teach parvient à briser la lame du lieutenant anglais, et lorsque son adversaire recule pour essayer de tirer, Barbe Noire en profite pour l'attaquer. Seulement, les marins britanniques ont eu le dessus sur les pirates et Edward se retrouve encerclé. Il réussit pourtant à emporter avec lui plusieurs anglais avant de finalement succomber. Les autres pirates fuient, abandonnant le corps de leur capitaine. Quand il sera fouillé, Maynard se rendra compte avec stupeur qu'il aura fallu pas moins de 5 balles et 20 coups de sabre pour en finir avec ce pirate de légende.

Emma Garcia de Mira, déléguée colonne



Critique musicale : Beck - Odelay (1996)



Personne, et encore moins Beck lui-même, ne s'attendait à ce que "Loser", ce collage bizarroïde de Folk, de Blues et de Hip-hop cheap et moyennement bien exécuté, soit le hit de 1994. Pourtant, ce fut le cas, et Beck, qui détestait cette chanson, se devait de ne pas succomber à son succès ni de tomber dans le piège du "one hit wonder" mais plutôt de s'affirmer musicalement en tant qu'artiste indépendant et talentueux.

Logiquement, il aurait pu continuer dans cette même veine "Loser" qui fit son succès... Mais Beck n'est pas logique et c'est pourquoi il prit tout le monde de cours avec "Odelay" en 1996.

Dans un premier temps, ce qu'aurait dû être "Odelay" était un album mélancolique et folk, influencé par certaines tragédies personnelles dont la mort d'Al Hansen, grand-père du chanteur. Mais de ces sessions apparemment peu fructueuses ne subsiste que la profonde et triste "Ramshackle". En effet, le reste résonne comme une énorme fête des styles, Beck pompant aussi bien dans le Garage américain des 60's (le riff de "Devil's Haircut") que dans le catalogue de Them qu'il sample allègrement (leur reprise du "It's All Over Now, Baby Blue" de Dylan sur "Jack-Ass").

Comme un scientifique fou dans son laboratoire de sons, Beck coupe, colle, assemble, sample, scratche, enregistre, mélange pléthore de styles, du hip-hop "old school" mâché et régurgité par un blondinet qui, soyons honnête, n'a pas le plus grand flow du monde ("Where It's At") à des ballades rêveuses et mélancoliques ("Lord Only Knows", "Jack-Ass") toujours ponctuées de bruitages sonores dignes des meilleures B.O. SF. Au hasard de cet album, nous croiserons de la Bossa-Nova louche ("High 5 (Rock The Catskills)"), du Punk déstructuré ("Minus") ou même une version moderne du Blues (toujours infusée de Hip-Hop) vue par Beck ("Hotwax", "Sissyneck").

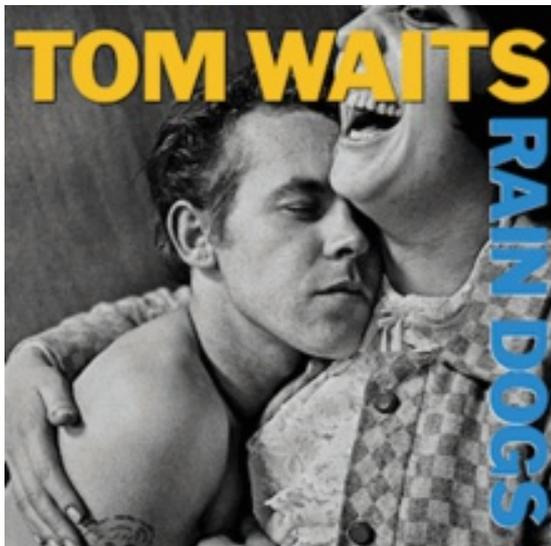
Mais la véritable obsession ici semble être le rock psychédélique de la fin des années 60. En effet, Beck emprunte non seulement au Garage, mais aussi à ce Rock lysergique qui tient moins du Grateful Dead que des Doors, n'hésitant pas à ressortir la guitare fuzz, parfois au bord de la rupture (l'énervée "Novocane") mais toujours avec une classe paresseuse et une pointe d'humour pince-sans-rire (la remarquable "The New Pollution"). Parfois oppressant (les rythmes tribaux de "Derelict"), parfois calme et posé ("Readymade"), "Odelay" reste toujours varié et captivant, un voyage à travers la musique vue par un virtuose du rien et du tout certainement fou à lier.

Quant au titre, "Odelay", certains prétendent à une mauvaise prononciation de "Órale" ("cool" ou "ça marche" en Mexicain), d'autres clament un jeu de mots avec "Oh Delay" ("Oh Délai", dû au temps énorme passé à l'enregistrement de cet album), mais personne ne sait exactement ce qu'il veut dire. Beck, lui, cependant, s'en pavane encore fièrement.

Mateo Lombardero



Critique musicale : Tom Waits - Rain Dogs (1985)



Avis aux amants de génies timbrés et obsessionnels : nous tenons ici un beau spécimen. Clochard céleste aux chansons sombres, Tom Waits est en 1985 en pleine réinvention de son art. Quand "Heartattack & Vine" (1980), disque de Blues Rock porté tragiquement par la voix rauque et époumonée au possible du chanteur, restait plus ou moins classique dans sa conception, le suivant, "Swordfishtrombones" (1983) prit tout le monde de court. Avec cet album cryptique que personne n'a jamais totalement compris, Waits entamait une trilogie ambitieuse et riche qui se prolongerait avec "Rain Dogs" avant de s'achever sur "Frank's Wild Years" en 1987.

Cependant, comme le disait à l'époque William Rhullmann (critique pour AllMusic), "Rain Dogs" ne pouvait bénéficier de l'immense effet de surprise que "Swordfishtrombones" avait provoqué. "Rain Dogs" se devait donc de proposer autre chose, de tenir la route tout seul. Et ce qu'il propose est un voyage initiatique raté et froid au travers "d'une ville dépossédée", probablement New-York.

Première chose marquante : la richesse stylistique de cet album, écrit presque entièrement en deux mois dans une chambre proche du canal de Manhattan. Roi de la bricole et émule de l'authenticité, Waits se refuse de faire usage d'instruments synthétiques et enregistre les bruits de la ville pour s'imprégner de son ambiance grise et agitée. Il se permet même d'embaucher Marc Ribot et Keith Richards (Rolling Stones) aux guitares !

Waits nous emmène ici à travers les rues de la grande pomme, slalomant entre junkies, dealers, prostituées et clochards et nous compte la vie triste et morne d'une ville qui a donné naissance et condamné des héros romantiques du passé (Johnny Thunders, Richard Hell), a vu Lou Reed et son gang velvetien attendre leur dose et abrite encore la voix lointaine et paranoïaque d'un David Byrne depuis les tréfonds d'un CBGB en désuétude. D'une voix caverneuse marquée par la clope et l'alcool, le chanteur creuse et exhume de la fosse commune de la musique des influences singulières et originales auxquelles il rajoute une base Blues-Rock musclée et démembrée.

Xylophone mortuaire, Blues timbré, Polka funéraire, rêve d'exil cubain, murmures saisissants, Tango alcoolisé, rugissements menaçants, ballades déchirantes (qui ne manqueront pas d'influencer Bruce Springsteen), réminiscences vaudoues, esprit de Nouvelle-Orléans, Jazz déviant, tout y est. Tom Waits, ici en position de véritable fossoyeur musical, assure l'opulence stylistique d'un album joyeusement sinistre, grinçant mais jamais glaçant, intime et dépravé.

L'éminence sombre qu'est le chanteur nous traîne, tout au long de ces 19 chansons, à travers un voyage raté dans les rues sombres de New-York avec brio. Car Tom Waits est un de ces grands génies immortels, gravés dans les mémoires et dans les cœurs. Et car même après sa mort, les chiens de la pluie continueront d'aboyer.

Mateo Lombardero



Jeux

#lefun

Facile

	7	6	1		4		3	
8	3		9	5	6		1	7
1						8	6	
	2		8		5	7	9	
5	8	7		1				4
	4		6	7		1		8
4			5		1		7	
7	1		2	9			4	6
2		3	4			5		1

Moyen

	7		8		3	2	5	9
		4	9	1				
	2	9						4
		3	4			5		
	9		6	7				8
	4	5			8		2	7
			5				3	
		2			7	4	8	
4	3	8		6				5

Moyen

		7	9					3
		3	2				4	1
	8			3		6		
	2				7	3		
			6					8
4		6	3			7	5	
	3		8		4	1	9	
6					3			
		8	7					2

Difficile

	2		9	7				
9					3	8		
5			4			2		
8	5					6		
			8	4				3
6		7					4	
			1			7		
		1			4			
3							5	1

S E L L E X U R B M Y G T B A D R H V M
I J E T D K R B Z B G Z I F K V Z C I J
E J A K P A X V A M N K R S V S M S Z M
W X I Q O E O I T V E M N J I C Y Q H H
C W R V R C E E E D U C A T I O N U A W
R I H B F E I R L F E F T J V R R U I Q
Y V I T Y S H G E E O M I F M T A G D H
S L Z Y P A I F H I S F O K L G Ç E G N
N G Z Z E S I P F V B J N Ç Y E Ç Ç J L
B M Ç G J G C F N L Z Ç A Y E I E Ç R A
S L E H Y L C K Q E S J L H N S H T U W
H N U M E R U V B R K Y A E N P S P U D
C I M E T I R E F L F E R R E R D R T O
W J Z P Y V C B Y Q G A N R P R V J I Q
B R P W M I Z D P I F R A N C M A Ç O N
B C E R C L E W T M C Z C F A Q P O R X
T C K A L W X P E G I Ç P B X M I Ç W X
A I N R H T A L M A M A T E R U Z Z R R
N B A V Z W P N S G E P U O R G J D X T
B F O L K L O R E C Z T B A P T E M E N

ALMAMATER	TIRNATIONAL
BAPTEME	ULB
BIERE	VERHAEGEN
BRUXELLES	
CERCLE	
CIMETIRE	
CORTGE	
EDUCATION	
FERRER	
FOLKLORE	
FRANCMAÇON	
GROUPEG	
LIBREX	
MANNEKENPIS	
PENNE	



Editeur responsable
Sophie de Lombaerde

Rédacteur en chef
Emma Garcia de Mira

NE PAS JETER SUR LA VOIE PUBLIQUE

Ca fait mal à la planète et à nos petits coeurs